

illégalement la frontière depuis Annemasse pour se réfugier en Suisse. Condamnée à l'époque par les autorités helvétiques, Aimée Stitelmann (1925-2004), communiste et antifasciste, devint après la guerre enseignante à Genève et fut réhabilitée en 2004 par une loi d'amnistie votée par le Conseil fédéral suisse en faveur des militants anti-nazis. « L'exposition pourrait porter son prénom », m'écrivit Renée, « et serait ainsi dédiée à cette femme courageuse et inspirante, avec un si beau prénom, qui plus est en "ée" ». Cette coïncidence homonymique, heureuse, n'est en rien hasardeuse. Car Renée Levi porte une attention profonde, scripturale et picturale, au nom – et particulièrement au prénom, qui est propre à chaque femme, sans rattachement patrimonial à ce qu'il évoque de l'identité, de la mémoire, et à la force que son affirmation impose. De Renée à Aimée, et à toutes les "ée"s qu'une langue genrée comme le français ne cesse pourtant d'oublier, la voyelle inclusive se peint et s'universalise ici, en toute sororité.

Garance Chabert

¹ Christian Bernard, "Les écheveaux d'Ariane", in: *Renée Levi, Kill me afterwards*, Nürnberg, Verlag für moderne Kunst, 2003.

Biographie :

Renée Levi (Istanbul, 1960) vit et travaille à Bâle (Suisse).

Architecte de formation, formée à l'art à Zurich et enseignante à l'école des Beaux-Arts de Bâle depuis 2001, Renée Levi développe un travail qui porte sur la perception de l'espace en utilisant une peinture sauvage, se référant autant au tag urbain qu'à l'histoire de l'art.

Elle a exposé en Suisse (au MAMCO à Genève, au Musée Langmatt à Baden, à la Kunsthalle Palazzo à Liestal, etc.), en France et à l'étranger lors d'expositions personnelles et collectives. A noter sa participation monumentale à la dernière Biennale d'art contemporain de Lyon en 2019 au Musée d'art contemporain.

Elle a reçu de nombreux prix, le plus récent est celui de la Société des Arts en 2019 pour lequel elle a exposé au Palais de l'Athénée à Genève.

Elle a signé des interventions pérennes dans différents lieux publics et privés principalement en Suisse.

Plusieurs catalogues monographiques lui sont dédiés. Le dernier en date étant MMXX, suite à son exposition au Musée d'Art, Histoire et Archéologie à Evreux en 2020. L'exposition éponyme est prolongée jusqu'à fin mars 2021.

Elle est représentée par la galerie Bernard Jordan à Paris.

reneelevi.ch

Villa du Parc

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

ANNEMASSE ^{FR}
PARC MONTESSUIT
+ 33(0)4 50 38 84 61
WWW.VILLADUPARC.ORG
VISITES DE GROUPES SUR
RESERVATION À
MEDIATION@VILLADUPARC.ORG

EXPOSITIONS
23.01 - 2.05.21

VERANDA
INGRID LUCHE
WHILEAWAY

RENÉE LEVI
AIMÉE

ENTRÉE LIBRE
DU MARDI AU DIMANCHE
DE 14H À 18H30
ACCÈS TERMINUS TRAM 17



Villa du Parc



Whileaway

une proposition pour la véranda d'Ingrid Luche

Commissariat: Garance Chabert

La Villa du Parc invite l'artiste française Ingrid Luche à imaginer une installation pour la véranda en contrepoint de l'exposition *Aimée* de Renée Levi qui occupent les autres espaces du centre d'art.

Ingrid Luche crée des installations dans lesquelles elle intervient sur des éléments divers (accessoires, textiles, objets) qu'elle choisit pour leur fort potentiel symbolique et mémoriel, caractéristiques d'un syncrétisme dilué et mondialisé. Le vêtement, notamment, est un espace de représentation et de projection qu'elle privilégie, et qui définit en creux l'appartenance culturelle et identitaire, communautaire et contemporaine. Dans la véranda de la Villa du Parc, espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, elle propose un grand assemblage suspendu, intitulé *Whileaway*, autel pop & trash constitué de nombreux fétiches (bijoux de pacotille, sneakers, sacs, motifs ethniques, etc.) représentant des symboles d'un consumérisme planétaire bon marché et recouverts de coulures et de spray fluo et argentés. Jouant de la présentation « en vitrine », miroitante et sur portait, mais hors d'un contexte commercial, et isolée dans un parc, Ingrid Luche projette son installation dans un imaginaire très éloigné, auquel son titre fait écho. *Whileaway*, traduit *Lointemps* en français, est le nom d'une autre version de la Terre imaginée dans les années 70 par l'autrice américaine Joanna Russ dans le roman de science-fiction *The Female Man*.¹

¹Joanna Russ, *The Female Man*, 1975 (en VF *L'Autre Moitié de l'Homme*)

Biographie:

Ingrid Luche (née en 1971 à Antibes) vit et travaille à Paris.

Ingrid Luche a obtenu son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) en 1994 à la Villa Arson à Nice. Elle enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges depuis 2010. Ses dernières années, elle a participé à plusieurs expositions collectives, notamment en 2020 à l'ahah #Griset à Paris, en 2019 au centre d'art Le Lait à Albi et au Frac Franche-Comté à Besançon ou encore en 2017 au Musée d'art Moderne de la ville de Paris.

Elle a bénéficié de nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger (Los Angeles, USA en 2018 et Gattineau, Canada en 2014).

Elle est représentée par la galerie Air de Paris.

ingridluche.com

Aimée

une exposition de Renée Levi

Commissariat: Garance Chabert

La Villa du Parc accueille l'artiste Renée Levi pour un nouveau projet intitulé *Aimée*, débutant cet hiver par une exposition à l'intérieur du centre d'art contemporain et se poursuivant à l'extérieur au printemps avec la réalisation d'un mural sur la façade nord du bâtiment.

C'est avec bonheur que la Villa du Parc retrouve Renée Levi en ce début d'année 2021. Le centre d'art contemporain à Annemasse avait en effet accueilli une proposition mémorable et éclatante de l'artiste installée à Bâle dans l'exposition *Le syndrome de Bonnard* en 2014, dans laquelle elle avait redéployé une installation murale fluorescente de la collection du MAMCO (Genève), en sculpture et palissades traversant l'espace domestique de la Villa du Parc.

L'invitation d'ampleur qui lui est proposée aujourd'hui est motivée par l'envie après une année difficile et morose d'une exposition vive portée par une artiste dont on connaît la générosité et la précision, la radicalité picturale et l'acuité de la perception architecturale.

Pour la Villa du Parc, elle conçoit un projet sur mesure s'appuyant sur les variations de lumière naturelle et artificielle du lieu, jouant des effets rétinien que celle-ci provoque en éclairant, selon les heures, les murs et un ensemble de peintures existantes et nouvelles. Dans l'œuvre de Renée Levi, " le lieu concret, contingant, y est tangentiellement mis à contribution ", écrivait avec justesse Christian Bernard¹, précisant la manière dont l'artiste intègre les spécificités de l'espace afin d'optimiser les conditions de visibilité de son travail. C'est exactement dans cet état d'esprit qu'est pensée l'exposition à la Villa du Parc, dans laquelle les toiles exposées seront prolongées et relancées dans des muraux *in situ* plus ou moins perceptibles.

Parmi les toiles exposées, certaines ont été produites pour des situations spécifiques et sont remises en jeu à la Villa du Parc, tandis que d'autres, nouvelles, ont été pensées cette année à l'atelier par Renée Levi, qui met en tension et bouscule la ligne intuitive et fluo au spray qui lui est caractéristique. Sa forme est reprise et répétée en aplats segmentés, épais et géométriques, contraignant le dessin initial et permettant de nouvelles compositions hybrides et dynamiques. Si la répétition du motif est inhérente au processus pictural physiquement engagé de l'artiste, le déplacement de son geste premier vers l'abstraction géométrique est tout à fait inédit et expérimental.

Entre la toile et le mur, la compression et l'expansion, la ligne qui se fait lettre et celle qui devient surface, la contrainte et le débordement, c'est toute une dialectique de jeu et d'introspection de sa peinture que Renée Levi inaugure et déploie à la Villa du Parc.

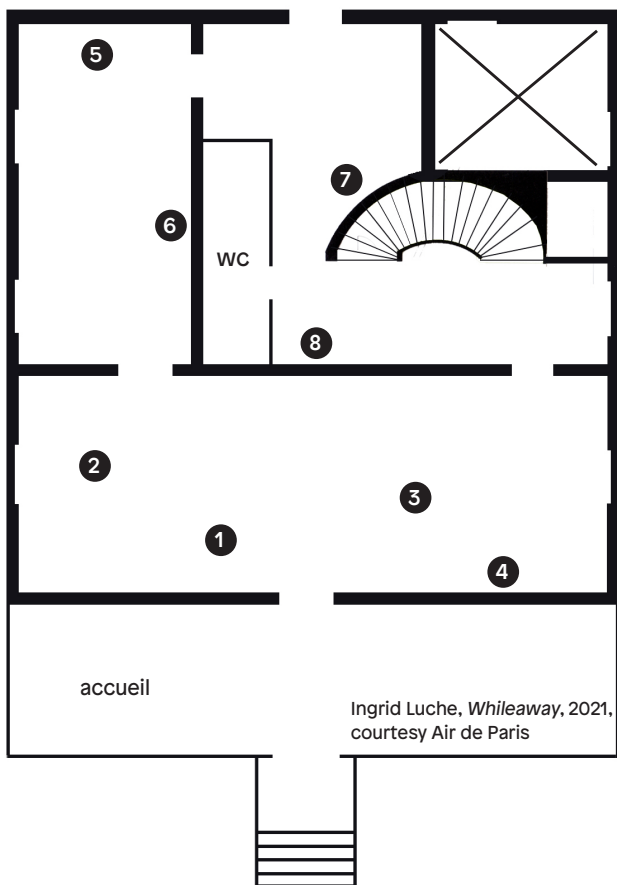
L'exposition se prolongera ensuite à l'extérieur, avec la réalisation de l'œuvre monumentale sur la façade synthétisant ces nouvelles recherches expressives et fonctionnant dans l'espace public comme peinture, hommage et signature.

Nota bene sur *Aimée*:

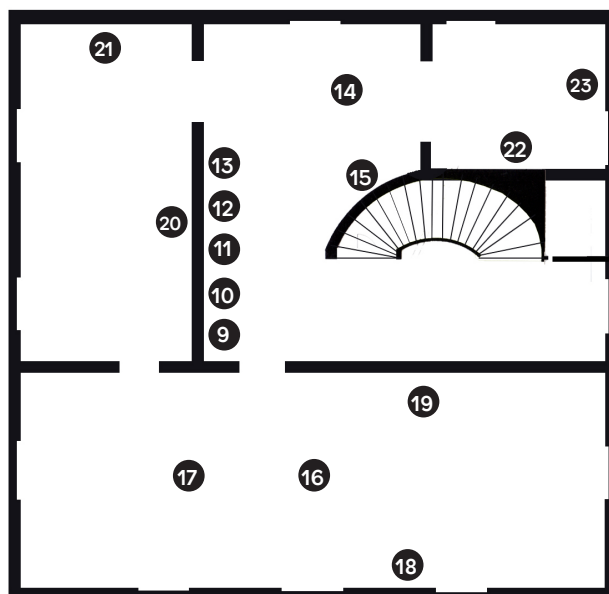
Renée m'a fait part de sa joie d'avoir découvert l'existence d'*Aimée*, une genevoise franco-suisse, qui, dès 1942, à l'âge de 17 ans, a aidé des enfants juifs et des résistant·e·s à passer

Aimée Renée Levi

REZ-DE-CHAUSSÉE



1^{er} ETAGE



- ① *Révolte logique*, 2015, 280 × 280 cm, acrylique sur toile
- ② *Baharak*, 2019, 280 × 280 cm, acrylique sur toile
- ③ *Baharak*, 2019, 280 × 280 cm, acrylique sur toile
- ④ *Aimée*, 2001, 75 × 75 cm, acrylique sur bois
- ⑤ *Aimée*, mural, 2021, acrylique
- ⑥ *Holma*, 2016, 80 × 80 cm, acrylique sur toile
- ⑦ *Baharak*, 2019, 280 × 280 cm, acrylique sur toile
- ⑧ *Aimée*, 2020, 150 × 150 cm, acrylique et huile sur toile

Haut :

- ⑩ *Aimée*, 2020, 120 × 120 cm, acrylique et huile sur toile
- ⑬ *Aimée*, 2020, 150 × 150 cm, acrylique et huile sur toile

Bas :

- ⑨ *Aimée*, 2020, 150 × 150 cm, acrylique et huile sur toile
- ⑪ *Aimée*, 2020, 150 × 150 cm, acrylique et huile sur toile
- ⑫ *Aimée*, 2020, 100 × 100 cm, acrylique et huile sur toile
- ⑭ *Aimée*, 2018, 200 cm de diamètre, acrylique sur bois
- ⑮ *Comme si de rien n'était*, mural, spray acrylique, 2021
- ⑯ *Aimée*, 2003, 260 cm de diamètre, acrylique sur bois
- ⑰ *Aimée*, 2003, 260 cm de diamètre, acrylique sur bois
- ⑱ *Hoda*, 2016, 80 × 80 cm, acrylique sur bois
- ⑲ *Aimée*, mural 2021, spray acrylique
- ⑳ *Stella avec mural*, 2019-2021, acrylique sur bois
- ㉑ *Aimée*, 2016, 120 × 120 cm, peinture sur toile
- ㉒ *Simona*, 2019, 190 × 340 cm, acrylique sur toile
- ㉓ *Aimée*, 2001, 100 × 100 cm, acrylique sur bois